

Histoire et formes urbaines



I. Repères historiques	3
1. Premier temps, la ville-mère : du génie du lieu à un modèle durable.....	3
1.1. Repli et distance	3
1.2. Rapprochement et esquisse d'une centralité.....	4
1.3. Redéploiement : la dynamique se réoriente	4
2. Deuxième temps : une lente et difficile ouverture	6
3. Troisième temps : déploiement et changement d'échelle.....	8
II. Caractéristiques et état initial : différentes enveloppes, différents quartiers	10
1. Caractéristiques et sous-ensembles de la ville-mère.....	10
2. Première couronne.....	12
2.1. Une extension inachevée de la ville : les Chaprais	12
2.2. Concordance de temps, différence de forme : le quartier de la Butte	12
2.3. Entre la Butte et les Chaprais.....	13
2.4. Anciens villages et hameaux.....	15
3. Périphérie grands ensemble et zonage (ou séparation des fonctions)	15
4. Les franges urbaines	16
5. Une traversée des enveloppes : les grands axes.....	17
III. Description des ensembles et architectures intéressantes	17
1. Maisons rurales et domaniales.....	17
2. Architecture <i>belle époque</i> et <i>modern'style</i>	18
3. Cités-jardins	19
4. Maisons à structure bois.....	20

Repères historiques

1. Premier temps, la ville-mère : du génie du lieu à un modèle durable

Le destin de Besançon est nettement lisible dans les potentialités du site, un large méandre fermé par une haute colline séparée des monts environnants par deux cluses étroites en feront d'emblé un site défensif propre à accueillir une agglomération. Ce *génie du lieu*, utilisé par les Séquanes et repéré par César, orienta, pendant au moins 2000 ans, pour heurs et malheurs, la dynamique urbaine de la ville, oppidum puis place forte.

Sur ce site à la topographie vigoureuse et strictement délimité par la rivière, les Romains, après leur conquête, ajouteront un découpage de l'espace, à la fois pratique et sacré, fondé sur une division par croisement de deux axes principaux (décumanus et cardo) et de leurs parallèles, délimitant des *îlots*. C'est à partir de ce découpage et du tracé qui y est lié, que se répartissent les constructions et les édifices publics et religieux, marquant par leur monumentalité ou leur emplacement symbolique la forme urbaine générale.

Cette manière d'organiser l'espace à partir d'un site donné (le *genius loci*) et d'un découpage orthogonal ponctué par des édifices monumentaux, si elle est très ancienne, est encore celle qui marque le paysage du centre ancien (ou de la ville-mère).

1.1. Repli et distance

Pourtant cette matrice originelle va, à la fin de l'empire romain, se réduire en une cité en grande partie ruinée, craintivement blottie au piémont de la Citadelle (l'actuel quartier St Jean).

Au cours du haut Moyen Age, une lente dynamique se réorganise autour du passage de la rivière (le pont Battant) et une agglomération appelée *le bourg* se développe aux deux extrémités. C'est la partie active de la ville où artisans et commerçants s'installent *pour capter un flux*. Le pied de la colline de la Citadelle appelé la *Cité* est, quant à lui, un quartier essentiellement administratif (et ecclésiastique). Entre deux, l'abbaye St Paul fixe dans sa proximité un ensemble de maisons, ancêtre de l'actuelle rue Bersot.

Le reste de la Boucle semble peu ou pas rebâti ; la ville, éclatée, se refait à partir des **pôles d'attraction**, avec l'amorce de ce qui deviendra le quartier Battant (ou Outre Pont) et de *l'hyper centre* autour de la rue des Boucheries, du marché, de la rue C. Pouillet et de la rue Pasteur.

St Ferjeux, loin sur le plateau, est déjà un centre de pèlerinage ; une abbaye St Martin (à l'histoire imprécise) existe dans le vallon de Bregille et la paroisse de Velotte apparaît dans les textes vers le milieu du 11^e siècle.

Dans la seconde moitié du 12^e siècle un mur d'enceinte enclos le quartier d'Outre-Pont (aujourd'hui Battant) quartier qui s'est alors développé au point d'être le plus densément peuplé au 13^e siècle (Fietier).

1.2. Rapprochement et esquisse d'une centralité

Au 14^e siècle, l'installation de l'Hôtel de Ville, place St Pierre, crée un nouveau point d'ancrage à mi-distance du *Bourg* actif et peuplé et de la *Cité Capitulaire*, ecclésiastique et administrative. L'espace entre les deux pôles principaux va se combler peu à peu.

Au 16^e siècle, les continuités bâties de la Grande Rue et de la rue des Granges sont en place (comme celles des rues Renan, Ronchoux, Rivotte et des Martelots au pied de St Jean). Mais les arrières de ces rues sont encore bien vides. Des jardins, des vignes, des prés même s'immiscent entre deux et la ville a sans doute encore un aspect quelque peu rural qui durera jusqu'au début du 17^e siècle, comme nous le fait entrevoir la description faite par Despotot. En effet, s'il trouve que les rues de la cité sont *belles, grandes et larges, avec de belles maisons édifiées la plupart de pierres, couvertes de tuiles ...* (des hôtels particuliers remplacent les simples tours construites par les familles nobles pour marquer leur présence en ville et la maçonnerie en pierres se substitue aux maisons à pan de bois, le paysage médiéval disparaît peu à peu.), que *la majeure partie des maisons sont de trois étages...*, elles sont aussi *... assorties de cours, jardins, vergers et de puits avec écuries pour loger et entretenir chevaux et vaches.*

Cette même description nous permet aussi d'entrevoir, hors les murs, un ensemble de villages et de connaître, même succinctement, leur fonction. *Cinq à six villages sis au territoire et banlieue d'icelle, à savoir Bregille, Velotte, St Ferjeux, la Vèze, Montarmot et Palente. Bregille est un village sur le Doubs avec Bourg dessus et dessous, ...des cressonnières ... ce petit village, qui est quasi tout entouré de vignes où croît (sic) de très bons vins. Velotte est pareillement sur la rive du Doubs où la pesche (sic) est fort bonne, et y croît de bons fruits, raisins, poires et pommes. St Ferjeux...la terre est fertile, rien n'y manque qu'une fontaine d'eau vive. Il y a une tuilerie. La Vèze est aussi un village bien peuplé... il y a une tuilerie et une maladrerie. Montarmot est un village composé de plusieurs granges vergiers et terres labourables appartenans aux citoyens. Palente est composé aussi de granges et il y a une bonne tuilerie.* Cependant, ces villages resteront longtemps loin, là-bas, plus proches du *plat pays* que de la ville close et fermée dans son méandre.

1.3. Redéploiement : la dynamique se réoriente

Après la conquête française, à la fin du 17^e et surtout au cours du 18^e siècle s'esquisse un redéploiement de l'urbanisation, jusque là principalement orientée par l'axe Citadelle/ Battant. La dynamique liée aux nouvelles fonctions de la ville, capitale de province et place forte va remanier de manière durable le paysage urbain de la ville. Les terrains ecclésiastiques qui bloquaient jusque là les flancs de la Boucle, côté Chamars voient se développer un quartier neuf autour l'Intendance (actuelle préfecture). La modernisation des défenses par Vauban modifie quant à elle la colline de la Citadelle, introduit dans l'ensemble urbain les vastes quadrilatères des casernes (formes jusque là absentes) et surtout redessine entièrement les bordures et accès de la ville.

Du côté de Battant, c'est cette réorganisation des défenses (rempart bastionné, remaniement du fort Griffon, construction de la caserne d'artillerie) qui sera la plus importante. Le quartier peuplé et dense n'est guère concerné par la fièvre constructive qui touche le reste de la ville.

Au tournant des 18^e et 19^e siècle, le remplissage des terrains gelés va se poursuivre. Vers Chamars, on verra encore la construction des arsenaux; mais le siècle avançant, c'est vers la partie nord-ouest de la Boucle que la dynamique va se reporter. Tout un lotissement constitué d'immeubles résidentiels mélangés d'ateliers s'organise: les rues Moncey et Morand sont respectivement élargies et percées, les rues Proudhon, Gambetta, de Lorraine et d'Alsace et le square St Amour se tracent et se construisent ainsi que la rue Neuve St Pierre (actuelle rue de la République). Les nouveaux immeubles bâtis changent encore de taille et l'on peut aujourd'hui encore remarquer de grandes disparités d'épannelages à travers la Boucle avec souvent des raccords brutaux entre bâti en place et nouveaux immeubles (à l'angle de la rue Gambetta et de la rue des Granges, par exemple). A Battant, des préoccupations hygiéniques (et esthétiques) poussent à la démolition *des maisons sur le Doubs* d'Arènes et de Battant, remplacées par les quais de Strasbourg et Veil Picard.

Mais c'est surtout la révolution industrielle qui s'amorce qui va changer le plus profondément le système urbain. Les échanges surtout vont s'accélérer. Avec le chemin de fer, les villes, jusque là repliées (villes de stock), s'ouvrent et nombreuses sont celles qui desserrent l'étroit corset de leurs remparts.

Besançon dans ce mouvement général a le destin particulier d'une ville qui s'industrialise et se développe (doublement de la population entre 1836 et 1888, de 28 329 à 57 061 habitants), tout en restant entravée par les contraintes liées au règlement militaire strict des places fortes. Une série ininterrompue de conflits va d'ailleurs opposer l'autorité militaire et la municipalité à propos de l'évolution de la ville. La gare (premier train en 1856) doit être construite hors les murs, les ponts ou passerelles facilement destructibles en cas de conflits et une zone non constructible entoure les remparts (zone 1, 250 m inconstructible, zone 2, 487m des constructions légères en bois et terre que l'on peut démolir aisément, zone 3, 960 m sont réglementés, les carrières, les constructions en sous sol, les chemins, les remblais et déblais).

Avant d'examiner le déploiement de la ville extra-muros, il est bon de rappeler quelques-uns des traits principaux de la ville originelle dans sa forme achevée (juste avant l'ouverture et la dispersion). Contenue dans ses remparts qui séparent encore nettement ville et campagne, la ville est dense et compacte, développant, à partir des rues, des îlots souvent profonds aux circulations internes compliquées. Visible à distance, et souvent d'en haut, la nappe confuse des toits et des nombreuses cheminées rend parfaitement compte de ces imbrications. Dans cette houleuse et hésitante géométrie ressortent nettement les vigoureuses lignes de force : horizontales, des établissements militaires, verticales, des clochers, ainsi que la masse plus imposante des édifices publics.

A l'intérieur des murs, les nouveaux immeubles plus hauts et les étages ajoutés aux maisons, s'ils donnent un air urbain indéniable, changent aussi le profil des rues, qui paraissent plus étroites et profondes. Dans ce tissu resserré les places publiques aussi sont rares et plutôt exiguës malgré l'agrandissement de la place St Pierre (du Huit Septembre) et celle, selon les opportunités, de l'Abondance (de la Révolution). Les autres sont petites comme les places Monsieur (en demi-rond, devant la Préfecture), Dauphine (J. Cornet) et du Palais (à St Jean) ou alors situées en bordure de la Boucle — où elles servent aux échanges avec l'extérieur — comme les places du marché au Bétail (les Jacobins), du marché au foin (St Jacques) et du Transmarchement (du Jura puis de Lattre de Tassigny).

Battant, plus serré encore, n'a que les places de l'Artillerie (Marulaz), Bacchus et la toute nouvelle place Jouffroy d'Abbans depuis la création des quais. Une promenade sera aménagée dans les glacis au-delà des remparts vers la fin du 19^e siècle.

Pour ce qui concerne les autres promenades. Les anciens jardins du palais Granvelle ont été aménagés en 1778. Vers la même époque, toujours à proximité du nouveau quartier construit autour de l'Intendance, Chamars, difficilement gagné à la fin du 18^e siècle sur l'autorité militaire, a été transformé en une vaste promenade qui, à en croire les voyageurs de l'époque, est une des plus belles de France. Cette promenade sera malheureusement peu à peu démantelée au cours du 19^e siècle essentiellement à cause du passage du canal en lit de rivière (suppression du barrage de Canot, creusement de la Gare d'Eau et comblement du bras du Doubs). A la fin du siècle, elle n'est plus que le fantôme de ce qu'elle a été; il est vrai qu'à cette période la dynamique urbaine s'est reportée vers les Chaprais (et la gare), et la promenade Micaud (1843) va remplacer celle de Chamars pour la récréation des Bisontins.

Enfin deux squares — forme d'espace public toute nouvelle à l'époque — ont été aménagés dans la deuxième moitié du siècle, un à St Amour et un vers la Porte Noire, à l'emplacement des fouilles opérées par A. Castan.

Hors les murs, les agglomérations satellites de St Ferjeux, Velotte, Palente et St Claude, qui ont eu à souffrir lors du siège de 1815, se reconstituent peu à peu. Villages ou hameaux essentiellement agricoles, ils sont encore loin d'être englobés et gardent leurs distances. Bregille, juste sur l'autre rive, a le plus souffert des préparatifs de siège, destructions des constructions et des nombreuses villégiatures d'été, abattage des haies et des plus grands arbres. La reconstruction ne sera que partielle compte tenu de la construction des forts de Bregille (1820 1832) et de Beauregard (1831) qui étendent encore les périmètres de contraintes).

2. Deuxième temps : une lente et difficile ouverture

C'est vers les Chaprais et, de manière nettement plus faible, vers la Butte que la dynamique urbaine va se poursuivre. Deux nouveaux ponts ouvrent la ville directement vers Dole et Belfort, à Canot en 1877 et en 1838 (passerelle suspendue) et en 1883 (pont de pierre) pour celui de la République. La liaison entre la ville et la gare est cherchée à travers le tracé de l'avenue Carnot. En 1843 on aménage la Promenade Micaud. En 1892 la construction de l'Etablissement des Bains salins et du casino (Besançon cherche alors un débouché vers le thermalisme) fera sans doute beaucoup pour *tirer* la ville sur l'autre rive.

Vers Canot et la Butte il existait déjà au 18^e siècle, autour d'un établissement de forge, une petite agglomération. Au 19^e siècle ce sont des équipements, trop grands pour être contenus dans l'enceinte urbaine, qui vont trouver là des terrains suffisamment vastes pour se développer : une nouvelle caserne à proximité du Polygone (actuelle caserne Brun), les nouveaux abattoirs et la maison d'arrêt. De part et d'autre ce sont d'abord les équipements qui relancent les orientations dynamiques mais l'on comprend vite que la gare et les établissements thermaux d'un côté, la prison et les abattoirs de l'autre n'ont pas la même force attractive.

Le déclin de la vigne (mildiou puis phylloxéra) qui va libérer de nombreux terrains, généralement bien exposés et de petites dimensions, crée aussi une offre foncière sur l'autre rive et, malgré un ralentissement de la démographie au début du 20^e siècle (1871 : 56 511 hab. ; 1921 : 55 652 hab.), une périphérie se dessine peu à peu.

Aux Chaprais le quartier se développe d'abord autour de la place de la Liberté et près de la rencontre des rues de Belfort et du Chasnot. L'avenue Carnot se remplit, mais en dessous de la place Flore et de la rue de la Cassotte l'espace est encore vide vers la fin du 19^e siècle. Rien encore dans l'avenue Denfert-Rochereau ni sur l'avenue de l'Helvétie et peu de choses encore entre l'avenue Fontaine-Argent et l'actuelle rue Tristan Bernard. Mais le quartier maraîcher mute peu à peu et c'est vers ces vides que, dans le premier quart du 20^e siècle, la plupart des projets de villas vont voir le jour.

Vers la Butte les constructions sont largement plus clairsemées et se rassemblent à peine à Chamforgeron, à Canot et le long de la rue des Vieilles Perrières. Un groupe plus compact existe vers la rue de la Butte et rue de Dole vers la rue Pergaud, mais le groupe est petit et sans commune mesure avec l'extension aux Chaprais. La construction de grands équipements comme la cité universitaire et l'école d'horlogerie, l'installation de nombreux ateliers et usines et la construction de villas (rue du Capitaine Faure, avenue Villarceau) comblent selon les opportunités d'accès les terrains utilisant d'abord les chemins existants. Les décennies 1920 et 30 sont les plus fastes et une première couronne s'ajoute au-delà des remparts, développant des groupements à partir de l'étoile des voies: Dole, Vesoul, Gray, Belfort, Montrapon, Fontaine-Ecu, Montjoux, etc., avant de combler les interstices entre celles-ci.

On est à peine étonné de constater que la périphérie de la ville contient les mêmes fonctions que celles, plus lointaines, d'aujourd'hui (à échelle différente, il est vrai) et l'on retrouve sur le pourtour de la ville : des magasins de grande surface (meubles aux Chaprais, par exemple), les premières constructions de collectifs à bon marché (H.B.M. les Glacis, rue Labbé, les cités J. Jaurès et Rosemont), des usines et ateliers (Lip, les Compteurs, les Ets Douge et surtout Casamène et les Prés de Vaux qui deviennent de petites *zones industrielles*), des villas cossues (Chaprais, Bregille, Canot et çà et là) mais aussi un habitat plus pauvre (qui s'arrange des grandes distances). En dépit de ces installations, le centre est encore le seul pôle attractif de la ville et aussi bien l'activité commerciale que l'administration et les services s'y rassemblent presque exclusivement. Les lieux publics sont rares dans cet urbanisme mal maîtrisé, on utilise les chemins et voies existants et peu de places nouvelles sont réservées avec, dans ce cas encore, une différence entre les Chaprais et la Butte : la place Flore est aménagée en 1871, une autre existe devant le nouvel octroi, la place de la Liberté (d'abord place du Marché) et à l'extrémité du pont de la République le Ront-Point des Bains est tracé. A la Butte seuls des dégagements existent au débouché des portes de Charmont (future place Leclerc) et d'Arènes (future place du 19 mars 1962). Voir plan Bouterin

Les liaisons entre ces nouveaux quartiers et la ville sont rares et il faut attendre le tournant du siècle (1897-1900) pour que des liaisons de tram relient les Chaprais, St Claude et St Ferjeux au centre ville.

Entre 1931 et 1936, la banlieue gagne 8 000 habitants pendant que la vieille ville en perd 5 000. Les plans Siffert (1936) et Bugnet (1942) permettent de se faire une idée de ce premier mouvement de la ville hors les murs. Le développement concerne surtout le plateau qui court de Palente à St Ferjeux. Sur ce plateau la ligne de chemin de fer Dijon-Belfort semble encore contenir les avancées de la ville et, si vers Montrapon et Fontaine Ecu, des espaces sont gagnés au-delà de cette ligne, ils restent clairsemés et ne dépassent pas alors la rue Delacroix à Montrapon, la rue Fanart à Fontaine-Ecu et la jonction de l'avenue Montjoux et du Cdt Marceau (alors rue de Chastre). St Claude est séparé de la Viotte par un large vide entre les rues de Trey et le Chemin français ; et les Chaprais (en haut) et la Mouillère (en bas) buttent sur la rue des Jardins et la rue Tristan Bernard (alors rue des Docks).

St Ferjeux est encore nettement détaché du reste de la ville qui s'arrête aux terrains militaires et ce malgré les cités-jardins J. Jaurès et de Rosemont dont les terrains ont été difficilement disputés à l'autorité militaire avant guerre. Vers Bregille les maisons sont encore peu nombreuses et se groupent vers le bas de la rue du Funiculaire et aux Fontenottes. Elles sont encore très éparpillées rue E. Picard et le long du chemin des Monts de Bregille. Un même semis clair s'étale vers Port-Joint et au bas du chemin des Ragots. Aux Prés-de-Vaux, mis à part la cité des Gacognes, quelques maisons se sont installées le long des chemins de Plainechaux et des Prés-de-Vaux, mais ce sont les papeteries et les soieries qui occupent la plus grande place. Vers le sud la barre du faisceau bisontin arrête tout déploiement de ce côté.

3. Troisième temps : déploiement et changement d'échelle

Après guerre et jusqu'à la fin des années 1960, la forte poussée démographique (taux de natalité élevé, exode rural, immigration) et la pénurie de logements vont obliger à un net changement d'échelle.

Au début des années 1950, les premières cités de grande ampleur prennent corps, la cité de Palente sur d'anciens terrains militaires et la cité de Montrapon sur la propriété Demangel derrière la rue Delacroix. A Palente une série d'immeubles collectifs clôt un espace occupé par des maisons individuelles, les Castors. L'espace est séparé en deux par la rue des Lilas puis recoupé par des diagonales. La place des Tilleuls, où sont les commerces, articule les deux parties. Le même principe de mixité collectif individuel est adopté à Montrapon mais ici les rues sinueuses semblent s'adapter au modelé du terrain. L'organisation des cités qui mêle bâtiments collectifs et maisons individuelles apparaît comme un compromis entre la cité-jardin et le plan libre. On remarquera également que, si les immeubles construits alors changent de taille, ils restent bas et leur couverture en tuile est celui des bâtiments et constructions des siècles passés. Le système intermédiaire entre grand ensemble et lotissement sera abandonné dans les tranches suivantes (aux Orchamps, à Palente, à la Baume, aux Montboucons, à l'Observatoire, à la Bouloie, à Montrapon) où seuls les collectifs occupent l'espace.

Le pas suivant rompt franchement avec les formes d'urbanisme du passé : rupture de forme du bâti (avec le toit-terrasse), rupture d'échelle (grande hauteur), rupture d'organisation de l'espace (organisation sur plan libre). Pour accueillir ces grands immeubles, de grands terrains sont nécessaires, les grandes propriétés d'un seul tenant sont alors construites et les vides comblés à la Grette, aux Clairs-Soleils, à la Viotte, aux Chaprais (la cité Parc), aux Pépinières, à Montrapon (second ensemble), etc. Apparaissent alors ces cités singulières et implantées au milieu de quartiers plus anciens.

Si les problèmes de transports sont plus ou moins résolus, il n'en est pas de même pour les équipements collectifs, les commerces, les lieux publics ou de réunion nettement insuffisants. A la fin des années cinquante, cette répartition aléatoire des nouvelles cités apparaît nettement et en 1963 un plan de modernisation et d'équipement tend à organiser l'espace urbain plus rationnellement. Pour la construction, le grand ensemble (ou la ville nouvelle) de Planoise est projeté, les entreprises seront, elles, regroupées dans les zones industrielles de Trépillot et de Palente, une zone universitaire (sur le modèle des campus) s'installera à la Bouloie. Pour la circulation un boulevard de ceinture reliera la route de Dole à celle de Belfort (boulevard Nord). Le boulevard Ouest, reliant Planoise au centre ville par le nouveau pont de la Grette (Ch. De Gaulle), suivra. C'est le temps de la séparation des fonctions dans l'espace, le zonage et de

l'accélération rapide de la circulation et des échanges que le modèle de la ville classique européenne, compacte et repliée, ne peut plus contenir et satisfaire.

Les immeubles de grande hauteur vont modifier la silhouette et le paysage urbain de la ville, à la Grette d'abord et bien sûr dans le nouveau quartier de Planoise. Mais aussi très vite des tours plus résidentielles dominent la ville, comme le Panoramique, derrière la gare Viotte, qui utilise *une vue imprenable* sur la ville et, sur la place Leclerc, un autre grand immeuble visible de loin. Au-delà de ces grands immeubles plutôt résidentiels, on construit aussi au Clos-Munier, à Montrapon en bordure du boulevard, etc., de ces immeubles à grand gabarit dont on mettra en cause la construction vers les années 1975,1980.

Dans le même temps que cette construction des cités, *d'une ville nouvelle* à Planoise et des bâtiments collectifs disséminés çà et là, la construction individuelle n'a jamais cessée. De la villa au pavillon, des cités-jardins aux lotissements, ces constructions iront s'accélégrant de la fin des années 1950 jusqu'à aujourd'hui. Ainsi se développeront les anciens villages de St Claude, de St Ferjeux, les Monts de Bregille, les Quatre-Vents, le Chasnot, les Cras, etc., où l'on trouve également quelques grands immeubles et des résidences. Plus récemment les anciennes terres agricoles de Palente (au-delà de l'ancien hameau), du Point du Jour, des Montarmots, des Torcols, des Montboucons ont progressivement changé de destination, mais sur ces franges urbaines le modèle de la maison individuelle est quasi exclusif (mises à part les anciennes fermes et maisons domaniales).

Aux Tilleroyes, au Fort des Justices et à la Combe Saragosse, une meilleure maîtrise du foncier par l'intermédiaire de zones d'aménagement concerté a permis une organisation plus ordonnée et de compléter les groupements de maisons individuelles, de petits collectifs ou de maisons jumelées et d'un minimum de distribution (commerces et points-services).

Le tissu industriel et commercial a lui aussi profondément changé. La disparition dramatique des grandes industries (soie artificielle, textile, horlogerie) sera l'amorce la plus visible d'une difficile reconversion recherchée à travers la mise en valeur du savoir-faire microtechnique et, en orientant son activité, vers une meilleure articulation entre l'université et le monde de l'industrie.

La distribution s'est largement concentrée en périphérie où les espaces, pour attirer et contenir les flux, étaient disponibles. L'activité commerciale, il y a quelques décennies quasi exclusivement centrée, s'est répartie vers les bordures (comme pour les marchés au 19^e siècle). Dans la Boucle les commerces de services et d'équipement de la personne, la restauration et les activités culturelles dominent l'activité. A Montrapon, à Palente, aux Chaprais, à St Claude, enfin des centres-relais (ou secondaires) se dessinent.

Vers l'ouest le développement est encore très actif autour du projet de Planoise où se repèrent au moins deux formes d'urbanisme distinctes, passant d'un modèle de grands collectifs distribués au milieu de grands espaces verts à un retour à la rue et à la place comme maille organisatrice (et à une architecture plus diversifiée, moins imposante). Autour de Planoise proprement dit, des zones pavillonnaires ont trouvé place, une zone commerciale a été construite à Châteaufarine, la zone industrielle s'est prolongée de Trépillot vers le bas des Tilleroyes, enfin le nouvel hôpital J. Minjoz a entraîné avec lui les cliniques privées, constituant un pôle santé dans ses alentours.

Dans ce contexte de déploiement, le boulevard Nord s'est vite retrouvé englobé, constituant aujourd'hui plus une coupure et une nuisance qu'une voie de passage pratique entre est et ouest. Une nouvelle voie de desserte et de contournement se trace aux confins de la commune et un Plan de Déplacement Urbain

prévoit de favoriser l'usage des transports en commun par l'organisation de voies réservées, l'articulation avec des parcs de stationnements relais pour désengorger la circulation dans la ville.

II. Caractéristiques et état initial : différentes enveloppes, différents quartiers

De cette évolution dans le temps et l'espace, il ressort que la forme générale de la ville peut être divisée en quatre temps correspondant à des évolutions morphologiques repérables en place :

- 1) Une forme de ville classique européenne compacte et resserrée, au bâti continu, organisée à partir de rues et places.
- 2) Une première couronne correspondant au développement de la ville entre 1850 et 1950 avec une forme d'urbanisme de densité moyenne et un bâti semi continu fait essentiellement de maisons individuelles, de petites cités-jardins ou petits immeubles organisés surtout à partir de voies et chemins préexistants.
- 3) Une forme plus périphérique constituée des premiers ensembles de bâtiments collectifs, faite de constructions de grande taille puis de tours et de barres disposées en *plan libre* dans des espaces verts, mais aussi des zones industrielles et commerciales nées du zonage et de la séparation des fonctions.
- 4) Une forme de frange urbaine à la densité faible, au bâti éparpillé ou à peine regroupé le long des voies. Frange où une utilisation agricole et une part verte importante dominant.

Dans ce découpage en enveloppes successives, les profils morphologiques sont loin d'être homogènes et simplement répartis, et des caractéristiques singulières marquent les différents quartiers ou parties de quartier (ou secteurs).

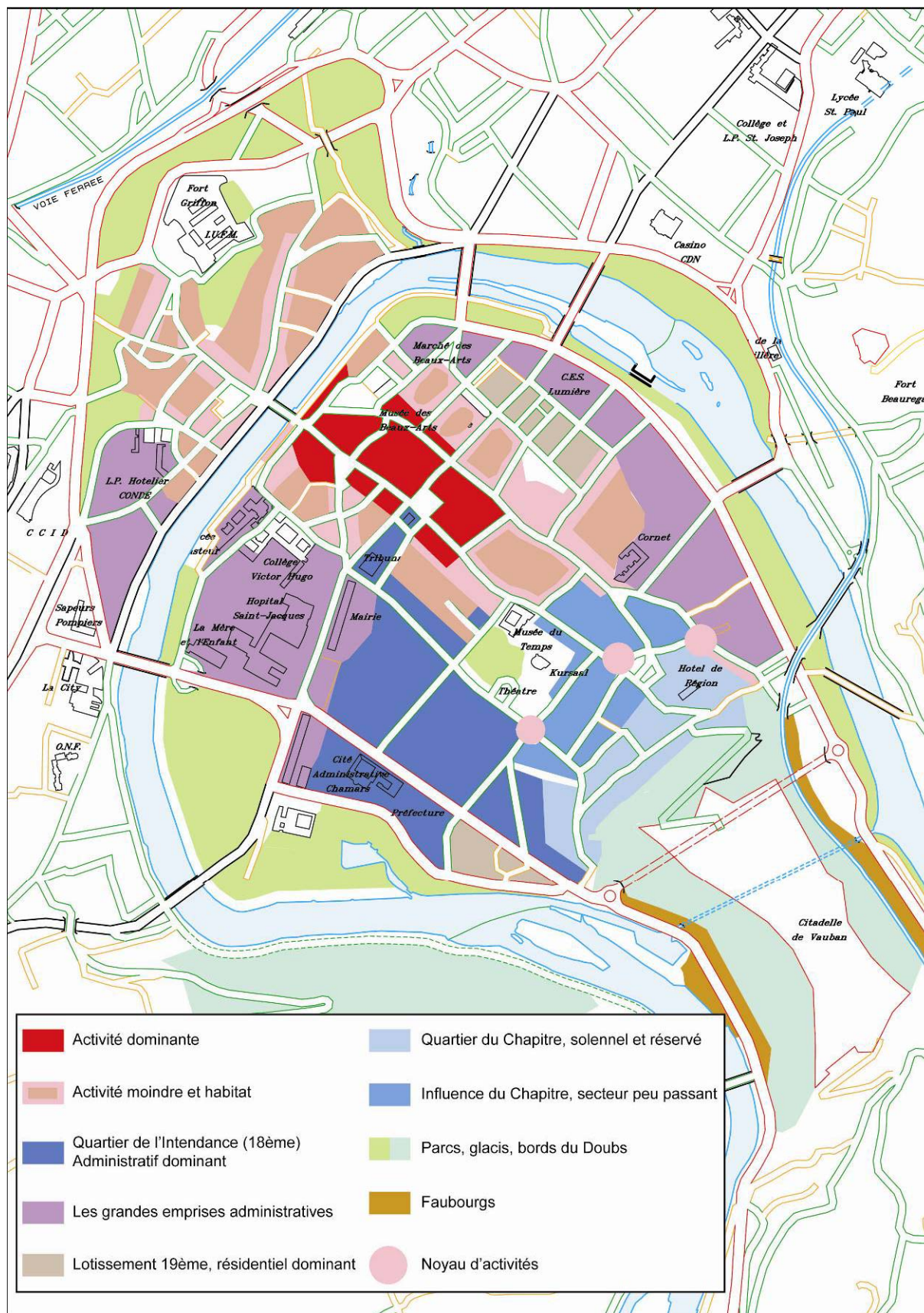
1. Caractéristiques et sous-ensembles de la ville-mère

La ville-mère, qui a bien les principales caractéristiques de la ville classique européenne — compacte, resserrée avec un bâti continu, ponctué de bâtiments publics monumentaux, organisé le long de rues et de places — est encore bien délimitée par la rivière et les anciens remparts.

Dans cet ensemble à l'aspect homogène, des disparités et caractéristiques particulières apparaissent entre les deux quartiers principaux de la Boucle et de Battant, l'un plus monumental, l'autre plus vernaculaire. Pour Rivotte et Tarragnoz — étroites bandes allongées sans vis-à-vis entre la rivière et la falaise — les contraintes géographiques et le relief s'ajoutent à l'aspect typique des faubourgs, pour dessiner un paysage urbain bien à part.

Dans la Boucle, mais aussi dans une moindre mesure à Battant, des changements de maillage sont aussi visibles entre les parties de bâti continu et celles où de grandes emprises foncières contiennent de grands bâtiments de fonction institutionnelle (casernes, cités administratives, hôpital, lycées et collèges, etc.). Les différences d'organisation perceptibles entre le tissu le plus ancien et celui plus récent des 18^e et 19^e siècles tiennent à des distinctions de styles, bien sûr, mais aussi à des groupements plus diversifiés et plus souples pour le plus ancien (courbes et contrecourbes des rues), plus réguliers et strictement alignés pour le plus récent (perspectives axées). Le rythme de division des séries est également différent, plus court (façades

étroites, orientation verticale) pour le tissu ancien, plus long (façades allongées, orientation horizontale) pour les parties construites au 19^e siècle surtout.

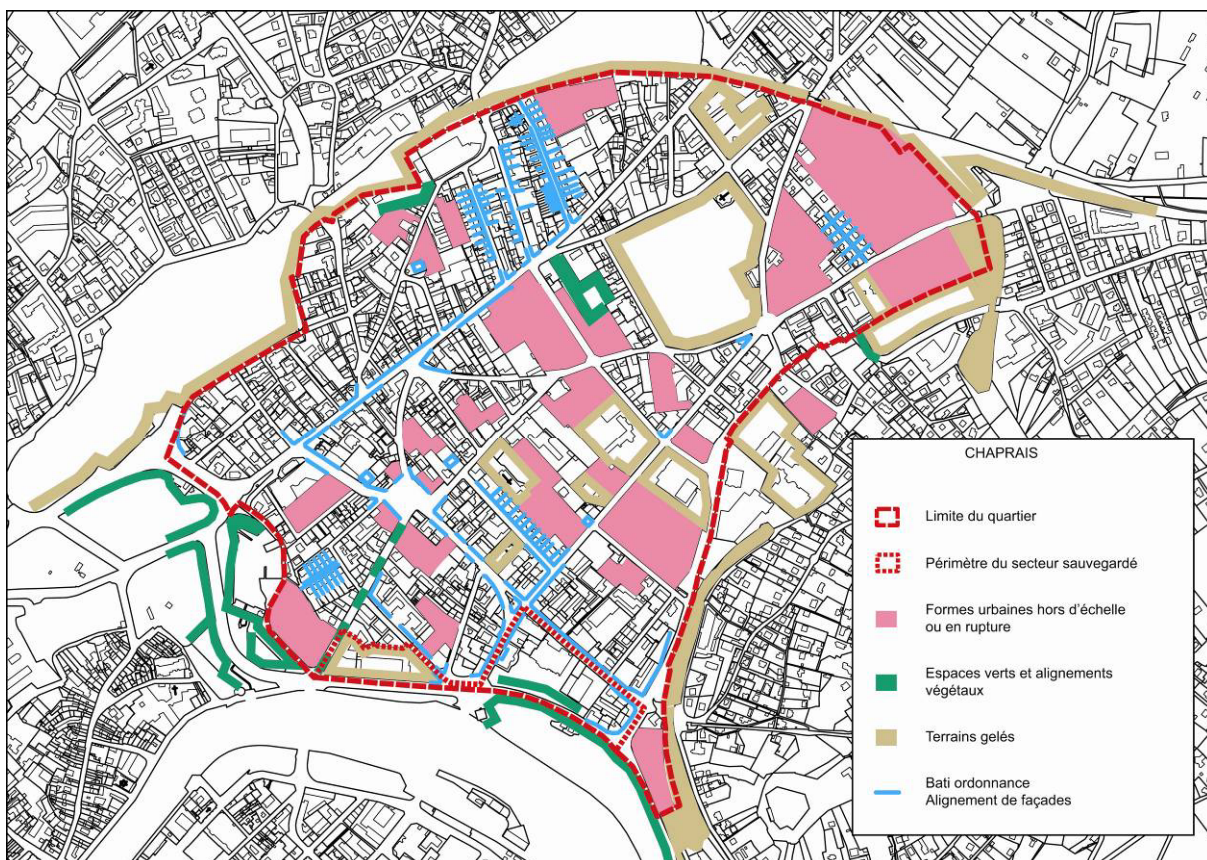


La dynamique commerciale modifie aussi largement la perception des lieux et l'aspect de l'espace public, on retrouvera par exemple à proximité du pont Battant (rue piétonne, place Pasteur, place de la Révolution, mais aussi rue d'Arènes, rue de la Madeleine, rue Battant) des rues, ou parties de rues, où l'existence de vitrines, de terrasses de café, la présence plus nombreuse de passants, marquent le caractère de certains endroits. Dans le même registre des caractères persistants, le quartier dit St Jean au pied de la Citadelle a gardé, quant à lui, l'aspect solennel et réservé de l'ancien reclusage ecclésiastique.

2. Première couronne

2.1. Une extension inachevée de la ville : les Chaprais

Le quartier des Chaprais (Mouillère) — où la compacité, la densité, l'organisation peuvent être vues comme proches de celles de la ville ancienne — présente des caractéristiques bien différentes de celle-ci. Les continuités sur rue sont partielles ou incomplètes, la fonction résidentielle largement dominante. Les nombreuses villas, la présence de maisons individuelles et les résidences construites ces dernières décennies, tout ceci mêlé aux prolongations urbaines de l'avenue Carnot, de la rue de la Mouillère et au faubourg de la rue de Belfort en fait une forme de *ville intermédiaire* où alignements sur rue et préservation des cœurs d'îlots sont les deux grandes orientations à retenir (ainsi, nous le verrons plus loin, que les ensembles homogènes).



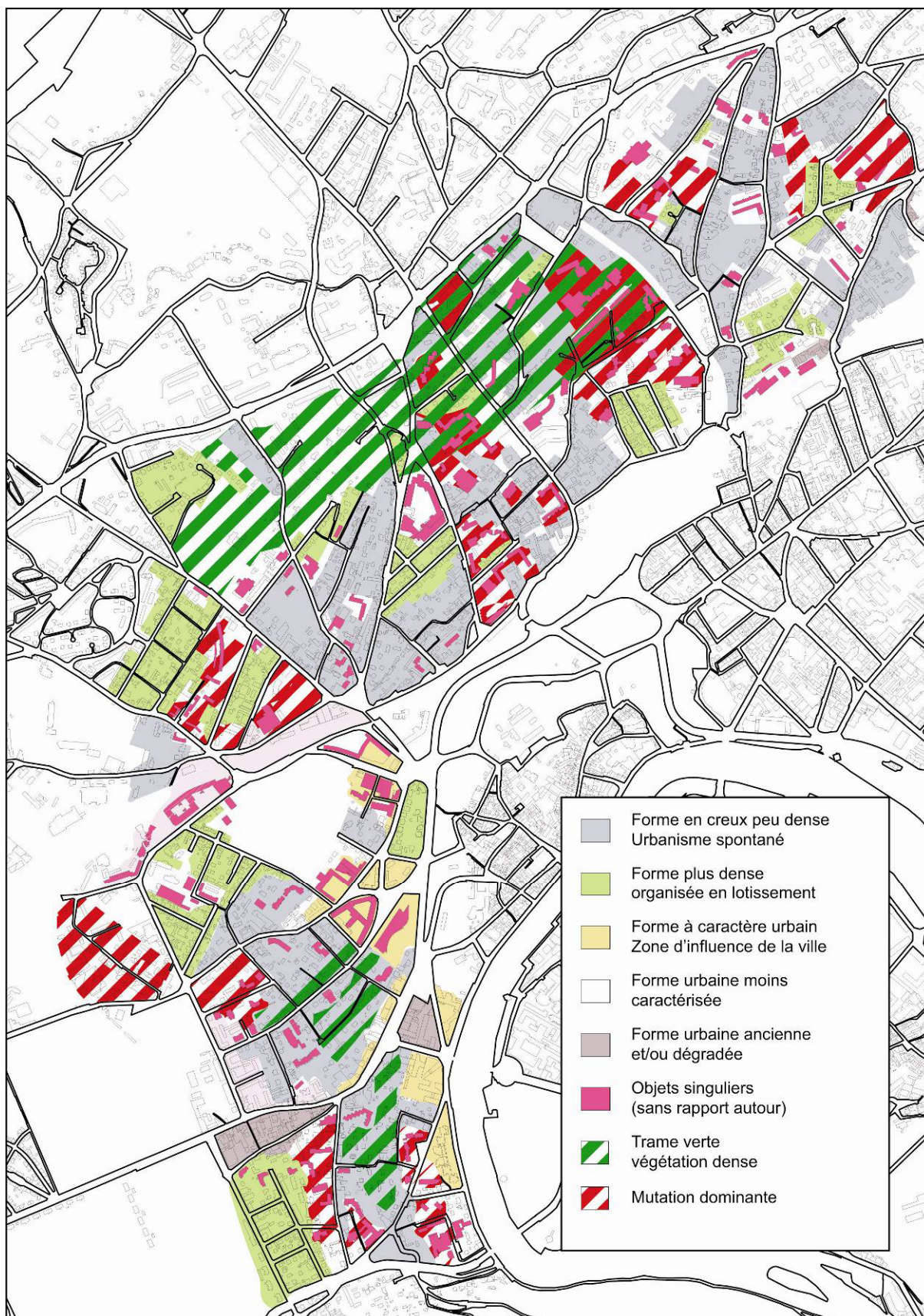
2.2. Concordance de temps, différence de forme : le quartier de la Butte

Si aux Chaprais une prolongation de la ville traditionnelle s'esquisse, à la Butte ce sont surtout des maisons éparpillées selon les opportunités qui se construisent. Dans cet ensemble qui se remplira peu à peu — et dont certaines parties changeront de destination plusieurs fois en un siècle et demi — de grandes disparités apparaissent entre les secteurs proches du centre où des formes urbaines contemporaines se repèrent et ceux plus lointains, essentiellement résidentiels où des formes plus anciennes persistent. Dans cet ensemble résidentiel, des cœurs verts (où la végétation domine) se sont maintenus là où les pentes sont les plus vigoureuses. A Champforgeron, rue Pergaud, rue Parguez, certains endroits ont déjà largement muté et les immeubles collectifs ont remplacé maisons ou villas. Les questions posées tiennent ici à l'articulation de la vieille ville avec les développements récents, à la maîtrise des rapports volumétriques et à la densification progressive, à la préservation de la part verte et d'ensembles encore homogènes et significatifs.

2.3. Entre la Butte et les Chaprais

L'espace concerné ici est délimité en haut par le boulevard nord qui coupe d'anciennes orientations et organisations (rue de Fontaine-Ecu, avenue de Montjoux, St Claude, etc.). En bas c'est la voie ferrée qui sépare cette partie de la ville de Battant, de la Butte et des Chaprais. Une différence assez nette apparaît dans le maillage entre haut - maille plus large, et bas - maille plus serrée.

En haut — entre la Grange Huguenet (avenue de Montrapon) et l'allée Docteur Maitre — où existent encore quelques-uns des grands domaines des siècles passés, une trame verte, ponctuée il est vrai de grands immeubles, est encore visible. Plus bas, le tissu, nettement plus resserré, est fait de groupements parfois rapprochés mais jamais continus. La majeure partie des constructions sont des maisons individuelles réparties de manière spontanée le long des anciens chemins sur des parcelles étroites ou petites. Des lotissements organisés existent cependant à Montrapon entre les rues A. Metin et A. Delacroix, vers Montjoux entre les rues de l'Épargne et de la Prévoyance, dans la rue des Frères Lumière, etc. Vers les Cras, la cité "le Foyer Familial" rappelle les cités-jardins ouvrières du début de l'industrialisation.



Les villas, maisons anciennes ou pavillons sont généralement installés en recul par rapport aux rues. Un avant jardin — bordé d'un muret ou d'un mur bahut avec grille ou encore d'un ancien mur de clos — sépare

souvent espace public et construction. La végétation, arbres, arbustes ornementaux, jardins d'agrément, marque assez largement le paysage de cette partie de la ville.

Les immeubles de rapport construits dans la même période d'extension que la première banlieue (ou couronne) vers le début du 20^e siècle se conforment aux constructions voisines, et leur taille, leur implantation, le vocabulaire employé restent proches des formes des alentours. Plus récemment les nécessités de logements et l'évolution des techniques de construction ont modifié à la fois la taille, la forme générale et l'implantation de ces immeubles, répartissant çà et là des formes singulières : immeubles de grandes tailles ou résidences sans rapport avec l'existant. Cette mutation repérable est par endroits avancée au point que c'est la maison traditionnelle qui en devient singulière et archaïque.

2.4. Anciens villages et hameaux

Les anciens villages de Bregille, St Ferjeux, St Claude, Velotte, Palente sont aujourd'hui largement rattrapés et parfois débordés par la ville. Les formes anciennes de ces villages sont encore en place et marquent de manière plus ou moins nette ces anciens écarts agricoles devenus morceaux de ville. Selon leur structure originelle plus ou moins lâche, leur importance ou leur situation, tous n'ont pas gardé des caractéristiques aussi significatives. St Ferjeux, avec ses grands domaines encore en place, Bregille dans son vallon où reste encore quelque chose des anciennes villégiatures, Velotte, entité séparée par le relief, ont une identité encore agissante, alors que St Claude, à la structure originelle plus éparpillée, a déjà largement muté et que l'ancien hameau de Palente ne représente plus depuis longtemps l'identité du quartier.

3. Périphérie grands ensemble et zonage (ou séparation des fonctions)

Les caractéristiques générales des périphéries urbaines sont bien connues : un zonage strict séparant des fonctions occupant de manière hégémonique des espaces plus ou moins étendus. Les particularités de caractères et de formes résultent, bien sûr, tout d'abord de ces fonctions différenciées : cité-logement, zones industrielles ou commerciales. Si des propriétés et identités distinctives se dessinent selon les modèles constructifs successifs dans les zones d'habitat (habitat mixte à Palente, à Montrapon puis ensembles disséminés comme aux Clairs Soleils, aux 408, puis *ville nouvelle* de Planoise), ces différences marquent moins nettement les zones industrielles de Trépillot et des Tillerroyes. Quant à la seule zone commerciale située dans les limites de la commune (zone commerciale de Châteaufarine), elle a été organisée à partir d'un plan régulier et axé ; malheureusement si des efforts notables ont été faits dans ce dessein et dans le paysagement, le souci d'une autre manière de faire est gommé par les formes logotypiques des distributeurs ou la banalité des bâtiments.

Ces parties, les plus récentes de la ville, évoluent assez peu, bien que des *déconstructions* et rénovations (ou restructurations) aient lieu aux Clairs Soleils, aux Orchamps, à Planoise, à Montrapon/Bouloie et à Pesty, lieux où les grandes unités des dernières décennies fonctionnent aujourd'hui comme des contre modèles de l'évolution urbaine.

La spécialisation des espaces semble aujourd'hui moins strictement exclusive et une souplesse se fait jour dans les répartitions des zones d'activités. Dans la zone industrielle des Tillerroyes, plus récente, on remarque aussi une évolution qualitative dans l'architecture des établissements, alors qu'à Trépillot avec ses

constructions réduites aux simples traits de la clôture et de la couverture, l'aspect général n'évolue guère, même lorsque les enseignes changent.

Les questions liées à ces zones concernent surtout des problèmes de couture avec le tissu des alentours et d'amortissement dans les changements d'échelles et de formes.

4. Les franges urbaines

Les caractéristiques générales des franges urbaines tiennent à la densité moindre de l'habitat, à une organisation fréquemment sommaire des constructions le long de chemins ou de voies souvent étroits ou difficiles d'accès et à des paysages encore marqués par des usages agricoles. L'éloignement par rapport au centre n'est pas, comme on pourrait le croire d'emblée, un critère décisif, et des lieux pourtant assez proches, comme le versant sud des Monts de Bregille (Ragots, Prés de Vaux), le plateau de Trois Châtel, la Chapelle des Buis mais aussi les Vaites ont ce profil caractéristique des franges urbaines.

Certains endroits qui, il n'y pas longtemps encore, étaient surtout marqués par une influence plus rurale qu'urbaine, ont déjà largement muté soit vers des groupements organisés constituant de nouveaux *quartiers* comme aux Tilleroyes et à la Combe Saragosse (plus récemment au Vallon du Jour), soit par remplissage progressif sans grand dessein général comme aux Montboucons et à Chaudanne.

Aux Torcols, aux Montarmots, dans les Dessus de Chailluz, la mutation tient à la situation plus ou moins proche de quartiers constitués. Ainsi un ensemble de bâtiments collectifs relie aujourd'hui Torcols/ Point du Jour au haut de St Claude, alors qu'à mesure qu'on s'éloigne, terrains agricoles, bosquets et bois dominant de plus en plus le paysage. On retrouve cette même prédominance de paysage *naturel* également à la Chapelle des Buis, aux Ragots, à Montoille et aux Vallières, où les constructions nouvelles sont encore rares.

Les questions posées là où les mutations sont entamées tiennent surtout à un risque de banalisation du site, aux rapports constructions/paysage (matériaux, couleurs, abords), aux implantations et maîtrise des groupements, au réseau (ouvert ou fermé) des accès et circulations, au maintien de certaines distances et respirations.

5. Une traversée des enveloppes : les grands axes

Les grands axes d'accès qui permettent une traversée des enveloppes déroulent dans le mouvement du parcours une syntaxe rapide — assemblage de vues, de formes et de signes — qui est souvent le fondement principal de notre interprétation de la structure urbaine.

Moyen privilégié de découverte et de représentation, et ce malgré la rapidité et le caractère partiel des images entrevues, ces grands axes pourraient donc, par des traitements spécifiques des entrées de ville, bien sûr, mais aussi par un découpage en séquences approprié, tracer dans un espace, aujourd'hui bien chaotique, des éléments de structuration.

III. Description des ensembles et architectures intéressantes

Quatre types bien distincts entrent dans le répertoire du bâti intéressant à protéger : les maisons rurales et domaniales groupées en anciens villages ou isolées, les maisons bourgeoises et villas généralement de style *belle époque*, les cités-jardins et quelques rares exemples de maisons à structure bois nées des contraintes militaires. Les quatre types sont retenus comme marqueurs de l'évolution de la ville, soit comme éléments caractéristiques des constructions suburbaines (anciens villages et domaines) soit comme forme-type de l'expansion hors les murs, à partir du 19^e siècle. Comme il ne s'agit pas ici de se substituer à d'autres formes de classement (sites ou bâtiments), ce n'est pas tant des bâtiments en soi, des architectures, mais plutôt la qualité des ensembles et certaines formes-témoins qui ont guidé le choix de telle ou telle zone. De même certains exemples peuvent apparaître comme des manques (anciennes fermes à Montoille, villa rue Fourier par exemple), dans ce cas c'est la réglementation qui a été choisie pour préserver ces formes ou unités.

1. Maisons rurales et domaniales

Les anciens villages

Des anciens groupements et écarts répartis hors les murs, St Ferjeux, Bregille, Velotte, Palente et St Claude — aujourd'hui englobés dans des quartiers plus vastes et intégrés dans l'ensemble urbain de la ville — seuls les anciens *villages* de St Ferjeux et de Velotte ont gardé une identité encore lisible et compréhensible. St Claude, au maillage plus lâche, et Palente, groupement plus petit, n'apparaissent, quant à eux, que de manière fugace et lacunaire à travers quelques constructions au caractère rural rappelant le passé de ces lieux. Le périmètre de St Ferjeux *village* est assez facile à circonscrire, puisqu'il est tel qu'il apparaît encore sur le plan de 1942. Il concerne les rues de la Gouille et de la Basilique, la courte avenue Ducat et la rue de la Concorde, la rue des Carriers, rues principales auxquelles on peut ajouter l'étroite rue du Sentier et celle du Clos Mery, l'impasse A.F. Momoro, la rue de l'abbé Meslier et les rues de l'Oratoire, du Puits, et de la Bergère qui font frontière à ce périmètre et où déjà se mêlent plus rudement caractère rural et signes urbains. Deux formes distinctes restent du village d'origine des maisons aux allures rurales évidentes et des demeures installées dans de grands parcs clos dont celle qui est située entre la rue de Gouille et la rue de Dole est la plus remarquable.

Pour velotte comme pour St Ferjeux, les maisons sont alignées au mieux sur rue et accolées par leurs mitoyens et s'organisent comme pour un village : en bandes continues, avec cet air hésitant entre urbanité et ruralité que l'on voit aux petits bourgs de campagne. Détachées de ce groupe principal, d'autres constructions anciennes, aux allures massives rappellent les anciens maraîchages nombreux dans ce secteur (voir paragraphe suivant maisons rurales).

Le cas de Bregille est plus délicat dans la mesure où le village, composé au 18^e siècle de maisons de vigneron et de villégiatures, a été considérablement remanié après les destructions liées au siège de la ville en 1814. Cependant reste dans la proximité directe de la ville un ensemble de maisons, de parcs, et de végétation qui fixe une part non négligeable de cette identité.

Maisons rurales et domaines

Les granges et domaines ruraux répartis hors les murs ont pour la plupart disparus ou ont été englobés dans les avancées de la ville. Les constructions retenues dans les zones bâties protégées se distinguent par leur rareté patrimoniale comme le Château Rose (rue de la Rotonde), une des dernières demeures du 18^e siècle du quartier des Chaprais ayant échappé aux destructions liées au blocus de 1814 (comme le 28 de la rue de la Cassotte protégé par son classement à l'inventaire). Les n° 8 et 10 rue de Physalis font également partie de ces anciennes demeures des champs qui existaient dans le pourtour de la ville (comme la Grange Huguenet proche et protégée) dont l'intérêt tient surtout à l'ensemble maison/parc encore intact. C'est également cet ensemble maison et parc qui retiennent l'attention au n° 32 de la rue Fontaine Ecu où une grande maison patricienne à l'aspect rural, très présente et visible, marque encore tout un pan de cette portion de rue au-delà du boulevard. Aux Tilleroyes le château de Vregille, aux Montboucons *la demeure Colette*, entrent également dans cette catégorie de demeure avec parc sauvegardé. Le n° 87 chemin du Point du Jour, le n° 61 chemin des Dessus de Chailluz, le n° 30 rue de Velotte, le n° 3 chemin du Petit Chaudanne et le n° 14 chemin de Brûlefoin derrière les Clairs Soleils ont, malgré une allure plus modeste ou des jardins/parcs moins vastes, cette même présence des domaines ruraux ou maisons bourgeoises d'avant l'urbanisation extra muros.

Au n° 56 du Boulevard Clémenceau on trouvera une maison rurale plus simple (domaine plus modeste ou petite exploitation ?) mais dont l'ensemble maison/jardin/fruitiers retient dans un secteur largement urbanisé une trace d'un autre paysage pas si lointain.

2. Architecture *belle époque* et *modern'style*

Si les maisons domaniales et rurales représentent la plus ancienne occupation de la banlieue de la ville, les villas et maisons bourgeoises représentent, elles, les formes-témoins les plus visibles de la première urbanisation du secteur. Construite entre le début du 20^e siècle et les années 1930, cette architecture dite *belle époque*, caractéristique des villégiatures et villes d'eaux, marque par son style nombre de premières couronnes urbaines.

La forme générale des constructions résulte la plupart du temps de l'imbrication savante d'un corps principal flanqué d'une tourelle ou d'un retour en pignon. Des volumes hors-œuvre (logettes, bow windows, jardins d'hiver) s'ajoutent souvent à cet ensemble de formes articulées. Les références recherchées, le vocabulaire employé se retrouvent aussi bien dans l'art nouveau (céramiques à motif végétal, ferronneries) qu'oriental (dessins des fenêtres, frises polychromes) ou encore dans des styles plus anciens (néo-Renaissance),

classique ou régional. Issue d'un savoir-faire artisanal encore en pleine possession de ses moyens, elles restent, malgré une volonté de pittoresque frisant parfois un maniérisme surchargé, l'élément typique d'un patrimoine aujourd'hui revalorisé.

De ces architectures et urbanismes du début du 20^e siècle les plus spectaculaires sont les ensembles constitués encore cohérents. Les Etablissements des Bains Salins avec le Grand Hôtel, le Casino et les Thermes — auxquels ont participé les architectes Boutterin, Forien et Rouzet — témoins du projet de ville d'eau et de la première prolongation de la ville sur la rive droite, ont sans conteste joué un rôle important dans le développement du quartier des Chaprais en introduisant ici l'élégance particulière des villes d'eau et des villégiatures.

Cette référence aux villégiatures se retrouve dans la rue de Vittel : ensemble de villas alignées sur rue et souvent mitoyennes. Si certaines d'entre elles plus élaborées apparaissent (les n° 6, 10, 18, architecte M. Forien, n° 20, architecte E Bassot), c'est surtout l'ensemble qui fait sens. A cet ensemble ont été ajoutées les deux grosses maisons qui ferment la perspective rue de la Cassotte de mêmes style et époque. L'autre ensemble remarquable dans le même secteur des Chaprais/ Mouillère, celui des Villas Bisontines — dont le style général est plus classique — a été conçu selon un système symétrique, un peu à la manière d'un château, à partir d'un corps central au décor spécifique, flanqué de deux *ailes* terminées par deux travées identiques.

On trouve également à la Butte, rue du Capitaine Faure, avenue Villarceau, cette même influence et ce même style *Belle époque*, encore intacts. Quelques constructions se singularisent par leur forme ou leur décor plus soigné (n° 5 rue du Capitaine Faure, architecte A. Brucey, n° 44, n° 37 et n° 24), mais c'est aussi la configuration des lieux qui fait image et l'image qui est patrimoniale, tant elle renvoie à un moment de ville depuis longtemps effacé ailleurs. C'est la même cohérence préservée qui se retrouve rue des Frères Lumière à Montjoux où le lotissement de villas *belle époque* n'a pas non plus été modifié.

Lorsque, comme dans les environs de la gare (n° 11 et n° 13 avenue Foch, n° 3 rue de Belfort, n° 19 bis, n° 15 et n° 11 rue Klein, donnant rue Isenbart, n° 7, n° 9, n° 11 avenue Denfert Rochereau, n° n°14 n° 22 et n° 28 rue des Fontenottes et n° 1 rue Fabre, n° 1 rue de Port Joint) leur proximité fait série, les villas donnent encore, à un paysage bien changé, cette élégance que l'on reconnaît à l'époque des *années folles*. Dispersées et singulières (n° 6 rue de l'Eglise, n° 2 rue Servet, n° 45 rue Fontaine Argent, n° 103 rue de Belfort, n° 15 rue des Vieilles Perrières, n° 42 chemin des Vareilles), ces villas font repère dans des ensembles par ailleurs souvent banalisés.

Si parfois leur architecture projetée et mise en œuvre par des concepteurs dont les noms et la marque impriment un dessin particulier à la construction (G. Vieille au n° 13 avenue Foch, au n° 103 rue de Belfort et aux n° 14 et 28 rue des Fontenottes, Junot au n° 3 rue de Belfort et A.Boucton, dans un style plus moderne, au n° 8 rue Grosjean), c'est à d'autres endroits l'ensemble construction/parc qui a été retenu comme forme référence (n° 19 rue G. Plançon, n° 13 avenue Louise Michel) ou l'exemple d'un immeuble-type *modern'style* comme celui installé à l'angle de l'avenue Carnot et de la rue Krug, dont le style et la situation fait repère.

3. Cités-jardins

Dans le même temps où l'on construit aux abords de la ville ces lotissements de villas cossues, apparaissent les premières cités d'habitations à bon marché. Le modèle souvent suivi, avec plus ou moins d'ampleur et de

détermination, est celui de la cité-jardin composée de petits bâtiments collectifs et de maisons jumelées (Rosemont) ou de ces seules dernières. La cité J. Jaurès répartie selon un plan composé axé sur une place avec l'école comme lieu central symbolique et la cité du Rosemont dont la composition est tracée à partir d'une place centrale (place G. Risler) et d'une étoile de rues, une autre place (place Mercier) et des rues secondaires permettent d'articuler et de découper des îlots. Les immeubles collectifs répartis autour des places ont été utilisés pour donner une certaine urbanité à celles-ci. Au débouché sur la rue de Dole, deux de ces immeubles servent aussi à marquer l'entrée de la cité.

Pour les deux ensembles de la rue du Bougney et de la rue R. Rolland simplement groupées le long d'une rue c'est le modèle de maisons jumelées qui est intéressant, dans la mesure où celui-ci, indique une manière d'implantation plus économe en place et la constitution d'ensembles identifiables et variés.

4. Maisons à structure bois

Les contraintes militaires liées aux places fortes déterminaient les droits à construire en dehors des remparts selon 3 zones distinctes : zone 1, **250 m**, inconstructible - zone 2, **487m**, des constructions légères en bois et terre que l'on peut démolir aisément - zone 3, **960 m**, sont réglementés les carrières, les constructions en sous-sol, les chemins, les remblais et déblais. Ces contraintes étant plus ou moins respectées selon les époques et selon les endroits, on en retrouve l'application là où des maisons à structure bois sont encore en place, comme les n° 6 et n° 10 rue du Bougney, et avenue Carnot à l'arrière de l'église du Sacré Cœur.